

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 7

Artikel: Françoise Choquard : lettres jurassiennes

Autor: Richard, Bernadette / Choquard, Françoise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Françoise Choquard: lettres jurassiennes

Concilier l'inconciliable, elle connaît ça sur le bout du doigt, Françoise Choquard: elle est à la fois Jurassienne et Bernoise avec le même bonheur. Et grand-mère, femme d'intérieur, femme à responsabilités, femme de lettres.

Françoise Choquard vient de publier aux Editions Canevas son sixième roman «*Le Centaure blessé*», et déjà le septième est en chantier. Née en 1927 à Porrentruy, elle a passé son enfance en Ajoie. Années de pensionnat également. Elle se marie très jeune à Berne et se retrouve encore plus vite mère de quatre enfants.

– *On pourrait dire, Françoise Choquard, que vous êtes un modèle pour les femmes: une véritable activiste! A 67 ans!*

– Il y a toujours quelque chose à faire! J'étais mariée à un médecin, il fallait aider au cabinet médical. Il y avait les enfants, et puis, parallèlement, j'ai entamé des études de piano au Conservatoire, que j'ai poursuivies durant vingt ans, et de littérature à l'Université. «*L'Art de la Fugue*» de Bach m'a donné la structure nécessaire à l'écriture. Plus tard, écrire m'a beaucoup occupée: j'avais eu Pierre-Olivier Walzer comme enseignant à Porrentruy, il est devenu mon maître à penser... aujourd'hui, il ne l'est plus. A l'époque de mon mariage,

de la famille, je prenais des notes, les émotions étaient consignées, de même que des images de voyages. J'écrivais des poèmes et des textes pour des journaux et des bulletins scolaires. Aujourd'hui, je ne peux plus ne pas écrire, certes... mais j'ai onze petits-enfants, avec lesquels j'aime jouer, grimper aux arbres, patiner... je dois d'ailleurs être plus prudente, à mon âge! J'ai un jardin, j'aime coudre, j'assume la Présidence de la Société des écrivains jurassiens et neuchâtelois, j'ai des activités à Pro Helvetia et je fais partie du comité de la Société suisse des Ecrivaines et des Ecrivains.

– *C'est pourtant tardivement que vous êtes entrée en littérature: vous ne pensiez pas publier auparavant?*

– Il y avait le piano... j'ai arrêté à 45 ans, je n'étais pas douée! J'avais écrit des poèmes. Pierre-Olivier Walzer m'a dit: écris en 2000 et viens me revoir! J'étais découragée. Après le piano, j'ai commencé à écrire. Cinq romans ont été publiés, dont quatre à la Prévôté, à Moutier. Quand j'ai terminé «*Le*

Centaure blessé», je l'ai envoyé à Maurice Born, des Editions Canevas, ex-Imérien réfugié en France. Je l'estime intègre, j'ai beaucoup d'admiration pour lui.

– *Born l'a lu et vous l'a retourné: il le trouvait intéressant, mais vous invitait à tout réécrire. Ça n'était pas blessant après cinq livres publiés?*

– Pas du tout! C'était gratifiant, j'ai pensé que lui, il savait! J'ai tout repris, tout réécrit sur ses conseils. Non sans avoir auparavant appris l'informatique: pour un tel travail, il me fallait un ordinateur.

«Le Centaure blessé»

L'héroïne de Françoise Choquard se débat dans des questions sans grand intérêt, qui submergent une vie stérile. Apparaît «*le Centaure*», le père tout-puissant, sa vie, sa mort.

Le livre met en scène un milieu petit-bourgeois, une provincialité chargée d'hypocrisie, de silence, de faux-semblants, qui ne sont pas loin de ressembler encore à nos régions peu urbanisées. La mort du père n'est en définitive qu'une anecdote, un passage obligé. Nous pourrions dire que l'auteure a mené une oeuvre courageuse: si en effet les lecteurs jurassiens reconnaîtront un personnage haut en couleurs de leur chère patrie, ils n'éviteront pas les descriptions sans complaisance de leur milieu: on se croirait en plein 19^{ème} siècle!

Pour ce sixième livre, Françoise Choquard a singulièrement évolué: sa plume prend de la bouteille. Elle a élargué, elle entre peu à peu en littérature.

– *C'est une attitude très soumise pour une femme de votre trempe: croire qu'un homme sait!*

– Je suis ainsi: persuadée que les hommes savent, alors je me soumetts à leurs conseils... (en vérité, dans la vie quotidienne, l'auteur n'en fait qu'à sa tête, elle jouit d'une belle indépendance d'esprit, pleine ainsi de curieuses contradictions! n.d.l.r.)

– *Parlons de votre livre: il traite d'un sujet difficile, le rapport père-fille. Vous n'avez pas été tentée de régler des comptes?*

– Non! J'ai passé quatre années merveilles à écrire ce livre, à retrouver ce père qui fut très absent à cause de sa profession. Tout le monde connaît encore le vétérinaire François Choquard dans le Jura, il a contribué à l'amélioration de la race franc-montagnarde. Il est vrai que j'aurais pu dire des choses méchantes, j'ai été élevée à la dure. Mon père m'a embrassée deux fois: quand j'ai passé ma matu et quand mon premier roman est sorti de presse! La perte de ce père a été terrible: je devais le réinstaller dans ma vie.

